

CECILE

ques et morales qui avaient tout détruit chez moi, tout, jusqu'à la raison ! Aujourd'hui, laissez-moi vous interroger sur les êtres qui me sont chers, ma fille ! ma mère !

—Votre fille ! répéta le vieillard ; je ne me trompais donc pas... c'était bien votre enfant ?...

—C'était !... répéta la malheureuse femme ; elle est donc morte ? Mon Dieu ! me réserviez-vous ce dernier coup ?

—Cet enfant déposée dans le jardin de Mme d'Orthès vous appartient ?

—Vivelle, Monsieur ?

—Elle vit.

—Oh ! mon Dieu, soyez béni ! La crainte d'exposer cette pauvre petite aux fatigues, aux dangers qui nous attendaient dans ce terrible voyage, me fit revenir secrètement à Toulouse.

Le jardinier de ma mère, attendri par mes prières, laissa entrouverte la petite porte du jardin, et je vins moi-même, un peu avant le jour, déposer mon précieux fardeau sur la route que ma mère parcourait chaque matin. Ah ! Monsieur, que de baisers et des larmes je donnai à cette innocente créature avant de m'en séparer ! Le souvenir de ce cruel moment est encore plus présent à ma mémoire que celui des scènes affreuses au milieu desquelles je me suis trouvée.

Plus de cent lettres restées sans réponse m'avaient fait hésiter à écrire à ma mère pour lui recommander mon enfant. Ce fut seulement avant de m'éloigner que je traçai au crayon ces simples mots : "Pitié, ma mère !" Et je plaçai au-dessus le nom de Cécile. Ma mère a recueilli mon enfant, n'est-ce pas, Monsieur ? le témoignage du brave homme qui m'avait aidée dans cette difficile entreprise ne me laissait aucun doute à cet égard.

Pendant dix-huit ans, votre Cécile n'a pas quitté Mme d'Orthès, qui, sans la reconnaître ouvertement pour sa petite-fille, la traitait néanmoins comme telle. Puis, par suite de quelque ténébreuse intrigue dont il m'est impossible de deviner le but, une femme au service de Mme d'Orthès a déclaré être la mère de cette enfant et l'a emmenée.

—Oh ! Monsieur, ne dites pas qu'elle est perdue pour moi !

—Je ne sais pourquoi, en dépit de toutes les apparences, je ne pouvais douter que Cécile ne fût la petite-fille de ma pauvre vieille amie, que les regrets et le chagrin ont mis aux portes du tombeau... Il était temps, Henriette, que vous arrivassiez.

—L'espoir de ce retour m'a seule soutenue au milieu des chagrins les plus cruels ; mais ma mère me pardonnera-t-elle enfin, Monsieur ?

—Il est bien difficile de lire dans son cœur ; cependant espérons. Il nous faut d'abord arracher Cécile à la misérable femme qui nous l'a enlevée, et je vous en dirai toutes les deux chez votre mère. Puis, s'il est seulement ne pas être trop tard !

—Je m'abandonne entièrement à votre direction ; que faut-il que je fasse ?

—Me suivre chez l'indigne Marthe, dont heureusement je connais la demeure.

—Et j'embrasserai ma fille ?

—Et vous embrasserez votre fille, qui est un ange de piété, de douceur et de résignation.

—Oh ! la main sévère de Dieu cesse donc de s'appesantir sur ma tête.

XIV

Lorsque M. Davencourt et sa compagne arrivèrent à la porte de la pauvre demeure de Marthe, ils entendirent à l'intérieur un bruit de voix qui annonçait qu'on se querellait ; et quoiqu'ils eussent frappé assez fortement, on fut quelques instants avant d'ouvrir.

Enfin Marthe arriva, le visage enflammé par la colère. En reconnaissant M. Davencourt, elle fit deux pas en arrière. M. Davencourt profita de ce mouvement

pour entrer dans la maison, suivi par Henriette, dont le cœur battait avec violence.

Le rez-de-chaussée se composait d'une seule pièce fort pauvrement meublée, au milieu de laquelle se tenait Pierre dans un état d'ivresse qui se manifestait par les gestes et les propos les plus extravagants. Cécile, tout en larmes, était à l'une des extrémités de la chambre. En apercevant M. Davencourt, elle se cacha le visage de ses deux mains, était grande la honte que lui inspirait le dégradant état de son père supposée. Qu'on juge de la surprise de la jeune fille quand elle se sentit pressé dans les bras de la dame étrangère qui accompagnait son vieil ami, et qu'elle entendait celle-ci lui prodiguer les expressions de la plus vive tendresse. Marthe devina à l'instant la vérité, et il faut le dire, ce fut avec joie qu'elle eut revêtu la fin d'un martyre auquel elle avait condamné la pauvre Cécile.

Lorsque M. Davencourt lui dit d'un ton sévère :

"La fille de votre maîtresse est revenue, malheureuse, pour confondre votre indigne imposture et réclamer sa fille."

Elle répondit : "J'en bénis Dieu du fond de mon cœur. Oui, oui, Cécile, dit-elle en s'adressant à la jeune fille éperdue, cette dame est votre véritable mère ; et l'homme que voilà ne vous est rien, pauvre enfant. Mais moi, je vous ai toujours, je puis l'affirmer, tendrement aimée..."

—Ma mère ! répétait Cécile, en s'abandonnant avec ivresse dans les bras d'Henriette.

—Oui, ta mère qui ne te quittera plus, et que tu consoleras de vingt années de malheur !

Pierre assistait à cette scène sans la comprendre ; mais dans son ivresse il conservait encore assez de raison pour se renfermer dans un prudent silence.

"Ma chère Henriette, dit M. Davencourt, maintenant que Dieu a comblé vos désirs comme mère n'oubliez pas que vous avez un devoir sacré à remplir auprès d'une personne qui, elle aussi, a beaucoup souffert, et dont, je le crains, les heures sont comptées ; Mme d'Orthès était ce matin à toute extrémité..."

—Oh ! puissions-nous arriver à temps ! s'écria Henriette ; mais j'espère en la divine protection qui m'a soutenue dans les plus pénibles épreuves."

Sans quitter la main de Cécile, elle l'entraîna rapidement, lorsque celle-ci s'aperçut que Marthe s'était laissée tomber sur une chaise et pleurait amèrement. La jeune fille s'approcha, et dit avec cette douceur qui ne l'abandonnait jamais :

"Vous avez été pour moi pendant dix-sept années une amie dévouée, Marthe, je ne me souviendrai que de ces années-là... la dernière je l'oublierai."

Lorsque M. Davencourt et ses deux compagnes arrivèrent chez Mme d'Orthès, ils comprirent à l'agitation qui régnait dans cette maison, ordinairement si réglée et si calme, que la maîtresse avait cessé d'y commander, si elle existait encore. Quelques parents de la vieille dame, au nombre desquels se trouvaient les Dargennes, avaient cru pouvoir, dans cette circonstance, et sous le prétexte de rendre un dernier devoir à la mourante, braver l'ordre qui les exilait loin d'elle.

Depuis une heure, Mme d'Orthès ne parlait plus et n'avait fait aucun mouvement ; cependant la vie ne l'avait pas encore abandonnée. Ses yeux s'ouvraient par instant et se portaient sur un petit autel improvisé le matin lorsqu'elle avait reçu le sacrement de réconciliation et d'amour. Il lui fallait la vue du divin Crucifié, de Celui qui est mort en pardonnant à ses ennemis, pour lui faire supporter la présence des parents avides qui venaient épier son dernier instant.

L'arrivée de Cécile contraria vivement toutes les personnes présentes, à l'exception de Jeanne, qui l'embrassa tendrement. La présence seule de M. Davencourt engagea Mme Dargennes à ne pas manifester trop ouvertement sa mauvaise humeur.

P. E. I. RAILWAY

Commencing on Thursday, January 4th 1906, the trains of this Railway will run as follows:

Table with 2 columns: Trains Outward, Trains Inward. Includes details like Read down, No. No., P.M.A.M., and destinations like Ch'town, Royalty, N'Wiltshire, Hunter River, Emerald, Kensington, S'side.

Table with 2 columns: No. 3, No. 4. Includes details like P.M., A.M., destinations like S'side, Wellington, Port Hill, O'Leary, Alberton, Tignish.

Table with 2 columns: No. 9, No. 10. Includes details like P.M.A.M., destinations like Ch'town, Mt. Stewart, Morell, St. Peters, Souris.

Table with 2 columns: No. 13, No. 14. Includes details like P.M., destinations like Mt. Stewart, Junction, Cardigan, Georgetown.

Table with 2 columns: No. 7, No. 8. Includes details like P.M., destinations like Emerald, Cap Traverse.

Table with 2 columns: No. 15, No. 16. Includes details like P.M., destinations like Charlottetown, Marray Harbor.

Trains are run by Atlantic Standard Time. Train Nos. 11 and 12 will run Monday, Wednesday and Friday. All other trains will run daily (Sunday excepted). G. A. SHARP, D. POTTINGER I.S.O. Sup't, Gen. Mgr. Can. Gov't Rlys, Charlottetown Moncton. N.B.

DYSPEPSIA AND STOMACH DISORDERS MAY BE QUICKLY AND PERMANENTLY CURED BY BURDOCK BLOOD BITTERS.

Mr. P. A. Labelle, Maniwaki, Que., writes as follows: "I desire to thank you for your wonderful cure, Burdock Blood Bitters. Three years ago I had a very severe attack of Dyspepsia. I tried five of the best doctors I could find but they could do me no good. I was advised by a friend to try Burdock Blood Bitters and to my great surprise, after taking two bottles, I was so perfectly cured that I have not had a sign of Dyspepsia since. I cannot praise it too highly to all sufferers. In my experience it is the best I ever used. Nothing for me like B.B.B. Don't accept a substitute for Burdock Blood Bitters. There is nothing "just as good."

Quant à la dame qui accompagnait la jeune fille, on n'y fit nulle attention.

Henriette et Cécile allèrent s'agenouiller près du chevet de la mourante, et elles demeurèrent là, pleurant en silence et sans faire le moindre mouvement.

"O mon Dieu disait Henriette, faites que j'obtienne seulement un mot, un geste de miséricorde ! Que ses yeux s'ouvrent un instant avant de se refermer pour jamais, et se fixent sur moi avec l'expression du pardon !"

Plus de dix minutes s'écoulaient dans cette douloureuse attente ; et M. Davencourt lui-même, croyant que sa vieille amie avait cessé d'exister, se disposait à emmener Henriette et sa fille afin de les arracher à cette scène douloureuse.

Tout à coup la malade fait un mouvement, ses yeux se sont démentement ouverts, et son regard, d'abord incertain et vague, s'attache sur sa fille avec une dévorante ardeur. Oh ! comment peindre les angoisses de la malheureuse Henriette dans ce moment terrible ? Elle a compris qu'une mère ne pouvait méconnaître son enfant, fût-elle devenue méconnaissable pour tous les autres. Mme d'Orthès se souleva, en s'écriant :

"Henriette ! Henriette !

—Elle délire, dit Mme Dargennes, comment sans cela appellerait-elle sa fille morte depuis si longtemps ?

—Ma mère, un mot encore, dit la repentante Henriette, et que ce mot soit celui du pardon !..."

L'IMPARTIAL advertisement. Includes text: Le seul Journal Publie en Français Dans la Province De l'île St Jean Abonnement : \$1. Payable d'Avance A la fin de l'année \$1.50 Adresse : Tignish, I.P.E. Includes logo for IMPARTIAL PUBLISHING AND PRINTING COMPANY LIMITED.

Abonnez-vous à l'Impartial.



FOR GRANDPA OR FOR BABY. Whether you want a present for grandpa or for the baby... you are sure to find here something highly acceptable, tasteful and suitable. There are hosts of good things in our cases and counters that are splendid for such gift purposes... and a great many of them are decidedly inexpensive. No use to try to give a list here; but just come and see for yourself when next you need to buy a present. Our latest catalogue containing illustrations of many rings, watches, chains, and silver novelties will be mailed on request. E. W. Taylor JEWELLER South Side Queen Square.

Are You Sick? If so you can remove the cause of your trouble and recover your health and happiness. By the use of Rival Herb Tablets. A true family medicine. They are pleasant to take, effective and mild in their operation. The most stubborn diseases invariably yield to their searching influence. For sale by NEIL MCKINNON Summerside.

P. C. Murphy, M. D., Médecin-Chirurgien TIGNISH, ILE DU P. E. J. A. Johnston, M. D., C.M. Médecin-Chirurgien TIGNISH, ILE DU P. E. Hotel Bernard THEO. BERNARD, PROP. TIGNISH, ILE DU P. E. Cette maison est une des meilleures de cette province ; située près de la gare du chemin de fer. Prix toujours raisonnables.

J. E. Wyatt, Successeur de HODGSON & WYATT AVOCATS, NOTAIRES & C. I.P.E. (Bureau au dessous du Royal Bank of Canada) ARGENT A PREFER Bureau : Au dessous de la Citron House SUMMERSIDE, I. P. E.

S. E. GALLANT, ABRAM'S VILLAGE ILE DU P. E. Nouvelles marchandises de toutes sortes. Marchandises sèches, Epicerie, Habits, Chaussures, Chapeaux, etc. Beau Stock de Livres de prières, cha-pelets et objets religieux, aux prix les plus réduits. Nous prenons les produits de la ferme en échange pour nos marchandises. VENEZ NOUS VOIR

We have them with handsome carrying care and shoulder strap for \$7.75 Address : F. J. Boute Tignish, P. E. I. FIN